

Sur un usage particulier des outils en pierre polie chez les populations pastorales des Hautes-Alpes françaises.

In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II° Série, tome 9, 1874. pp. 686-689.

Citer ce document / Cite this document :

Tournier Benjamin. Sur un usage particulier des outils en pierre polie chez les populations pastorales des Hautes-Alpes françaises. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II° Série, tome 9, 1874. pp. 686-689.

doi : 10.3406/bmsap.1874.3091

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0301-8644_1874_num_9_1_3091

Pour n .	Valeur de r .	Différence. par 1/10 de millim.	Pour n .	Valeur de r .	Différence. par 1/10 de millim.
$n = 5$	$r = 5.0$		$n = 18$	$r = 34.9$	
6	6.1	0.11	19	38.6	0.37
7	7.4	0.13	20	42.5	0.39
8	8.9	0.15	21	46.6	0.41
9	10.6	0.17	22	50.9	0.43
10	12.5	0.19	23	55.4	0.45
11	14.6	0.21	23	60.1	0.47
12	16.9	0.23	25	65.0	0.49
13	19.4	0.25	26	70.1	0.51
14	22.1	0.27	27	75.4	0.53
15	25..	0.29	28	80.9	0.55
16	28.1	0.31	29	86.6	0.57
17	31.4	0.33	30	92.5	0.59
		0.35			

COMMUNICATION.

**Sur un usage particulier des outils en pierre polie
chez les populations pastorales des Hautes-Alpes françaises**

PAR M. BENJAMIN TOURNIER.

Ces instruments bizarres, de provenance mystérieuse et de destination inconnue, ont longtemps frappé l'imagination des hommes simples qui les ont rencontrés et ramassés dans la montagne. Pour eux, ils ne viennent pas de la terre, ils sont l'ouvrage des éléments ou le jeu de quelque divinité; ils sont tombés du ciel un jour de gros orage, et s'appellent pour cela des *pierres de tonnerre* (*peyros del tron*).

A cette persuasion d'une origine surnaturelle s'est rattachée l'idée d'une vertu magique, celle de préserver les bestiaux d'une sorte de petite vérole, et on les a appelés aussi *pierres de la picotte* (*peyros de la picotto*).

Les populations pastorales des Hautes-Alpes les ont, en conséquence, recueillis avec soin. Le père assez heureux pour posséder une pierre de la picotte la léguait à son enfant. Elle était tenue cachée dans quelque coin secret de l'étable,

sur une poutre, dans un trou de la crèche ou du mur, et de là, par sa seule présence, elle éloignait le mal.

Ce n'est pas tout. Lorsque, dans la belle saison, le troupeau était dirigé vers la montagne, pour y consommer sur place ces courts et fins pâturages qui tapissent les croupes alpêtres, le préservatif n'était pas oublié. Le pâtre emportait avec lui la pierre du ciel. Et à quels soins était-elle confiée? Est-ce qu'il la mettait dans son escarcelle de cuir, ou dans le paquet de hardes et d'ustensiles que portait l'âne qui fermait la caravane? Non; il y avait une place meilleure, où elle était à la fois plus en sûreté et en relation plus directe avec le troupeau. Quand les tondeurs dépouillent celui-ci de sa toison, ils laissent sur le dos et sur la tête des plus beaux moutons une riche touffe, pour faire juger la qualité de la laine autant que pour donner de l'importance à l'animal qui la porte; et c'est là, sur la tête de l'un de ces *menons*, soigneusement caché et retenu, que voyage le talisman.

J'ai recueilli vingt fois ces détails de la bouche des bergers ¹. Quelques-unes des hachettes que je possède ont ainsi bien des fois parcouru la haute montagne et même fait le voyage des Alpes en Provence et de la Provence aux Alpes sur la tête de quelque animal ². Le plus grand nombre vient simplement des étables.

Dans une de mes dernières excursions, je cherchais à recueillir encore, si possible, quelques hachettes, et en visitant une petite population solitaire dont j'étais bien connu, j'en montrai une, au sortir du culte, et je demandai si l'on n'en connaissait pas de semblables. « Oh! nous connaissons cela, me répondirent quelques-uns de mes auditeurs; mais il n'en reste plus guère... C'est perdu. » Un d'entre eux, pourtant, m'en céda une sans trop de difficulté. Un autre, auquel était échappé l'aveu de propriété, se trouva embarrassé entre le désir de me complaire et celui de garder son bien. Il consentit diffici-

¹ Un grand nombre des *bayle* ou bergers de Provence sont des Alpains.

² Dans les grands troupeaux les vrais *menons* sont souvent des boucs.

lement à me la faire voir ; il demeura assez longtemps à revenir de l'étable, et, enfin, il me présenta un vrai petit bijou, d'un noir de jais, admirablement poli, et encore tout imprégné de cette espèce d'huile que contient la laine. J'aurais aimé l'avoir, mais mon homme n'y voulait pas consentir ; il craignait, disait-il, de faire du tort à son troupeau. J'essayai de le persuader de l'absolue inefficacité d'une pierre dont l'ébullition même ne pourrait extraire la moindre vertu, et, par contre, de la supériorité réelle d'un bon manuel de l'art vétérinaire... Ma harangue ne parut pas l'avoir touché. Il me promit cependant d'en parler à sa jeune femme. Le lendemain, ils vinrent me voir tous les deux. « Monsieur le pasteur, me dirent-ils, nous regrettons beaucoup de nous défaire de la pierre. Il y a longtemps qu'elle est chez nous et qu'elle y fait bonne garde. Cependant, à cause de la considération que nous avons pour vous, nous avons décidé de vous la donner. Et, comme vous nous avez offert de nous donner aussi quelque chose, nous aimerions avoir en échange *les Consolations de l'âme fidèle*, qui étaient dans la famille, et qu'on a perdues ¹. »

Je n'ai pas besoin d'ajouter que je leur envoyai bientôt après le plus bel exemplaire des *Consolations* que je pus trouver, sans négliger d'y joindre un volume sur l'art de soigner les animaux domestiques.

M. DE MORTILLET fait remarquer ce fait curieux que le même usage a été transporté dans les Pyrénées, où l'on attache des pierres polies en variolite sur la tête des moutons.

M. BROCA observe qu'on désignait déjà en Ibérie, au temps des Romains, les haches de pierre sous le nom de *pierres de foudre*.

M. LUNIER demande si l'origine de cette appellation ne viendrait pas de la composition chimique de ces pierres.

M. BROCA répond que l'origine des armes en pierre polie fut vite oubliée, et que la superstition populaire fut amenée à

¹ *Les Consolations de l'âme fidèle contre les frayeurs de la mort*, ancien livre écrit par Drelincourt.

voir dans ces pierres de forme bizarre éparses sur le sol, des projectiles lancés par la foudre.

M. LEGUAY pense que le nom de *pierres de foudre* était donné à ces armes de silex parce qu'elles produisaient des étincelles.

M. SANSON fait observer que les moutons qui sont conduits au pâturage dans les Alpes sont des mérinos transhumants, par conséquent originaires de l'Espagne, et que la superstition des pierres de foudre a dû venir avec eux.

LECTURES.

Note sur le cheval de Solutré ;

PAR M. C.-A. PIÉTREMENT.

Puisque, dans la dernière séance, mon ami M. Sanson a bien voulu invoquer le témoignage de mon opinion au sujet des débris osseux des chevaux de Solutré, je commence par déclarer que je les regarde également comme des débris de chevaux sauvages tués à la chasse.

J'ajoute que si le cheval eût vraiment été nourri en domesticité par la peuplade préhistorique de Solutré, c'est-à-dire dès l'époque de la pierre taillée, cela constituerait un fait jusqu'ici unique dans la science, et par conséquent de la plus grande importance pour l'histoire de l'humanité : ce qui m'engage à exposer sur cette question quelques considérations d'un autre ordre que celles dont M. Sanson a entretenu la Société.

M. Sanson a principalement traité la question au point de vue de l'anatomie et de la zootechnie ; je vais la reprendre surtout en naturaliste, en paléontologiste et en chasseur, et j'arriverai néanmoins aux mêmes conclusions.

D'abord, il est incontestable que, même en admettant que les chevaux sacrifiés à Solutré eussent eu l'âge que leur assigne M. Toussaint, cet âge devrait, contrairement à son opinion, les faire considérer comme des animaux sauvages tués à la chasse, et non pas comme des sujets élevés en domesticité pour la boucherie.

En effet, M. Toussaint dit, d'une part, que le cheval de Solutré